
Figures du pouvoir, rapports de parenté et sexualité

Maurice Godelier et Laurent Barry



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15763>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 431-435

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Maurice Godelier et Laurent Barry, « Figures du pouvoir, rapports de parenté et sexualité », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15763>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Figures du pouvoir, rapports de parenté et sexualité

Maurice Godelier et Laurent Barry

Maurice Godelier, *directeur d'études*

Logiques de la parenté et logiques du pouvoir

- 1 LE séminaire a été consacré à l'analyse des représentations du processus de fabrication d'un enfant dans diverses sociétés. Avant de naître un être humain doit avoir été conçu. Les matériaux utilisés provenaient de données ethnographiques concernant vingt-six sociétés, dont treize d'Océanie, quatre d'Asie, quatre d'Amérique Indienne, trois d'Afrique et deux d'Europe. Les conclusions générales de cette comparaison furent que, dans aucune de ces sociétés, on pense qu'un homme et une femme suffisent à fabriquer un enfant, que cet enfant soit un humain ordinaire ou un humain extraordinaire, un chef ou un Homme-Dieu. Partout, quel que soit le système de parenté ou les structures politico-religieuses, ce que font un homme et une femme c'est de fabriquer un fœtus qui nécessitera pour devenir un enfant humain complet l'intervention d'agents plus puissants que les humains, par exemple des ancêtres, des esprits, des dieux.
- 2 Une autre conclusion du séminaire fut que partout, même dans les sociétés où le sperme n'entre pas dans la conception d'un enfant, l'apparition d'un fœtus dans le ventre d'une femme implique normalement qu'un homme et une femme se soient unis sexuellement. Parmi les sociétés qui ne prêtent pas au sperme le rôle de participer à la conception de l'enfant, citons les îles Trobriand de Nouvelle-Guinée, les Na de Chine et les Aborigènes australiens. Que ce soit pour bloquer le sang menstruel dans le ventre des femmes (Trobriand), que ce soit pour ouvrir la voie à un enfant-esprit (Aborigènes australiens), que ce soit, une fois l'enfant conçu, pour nourrir le fœtus (Trobriand, Baruya, etc.), les hommes et les femmes doivent avoir des rapports sexuels et en attendent comme conséquence possible la naissance d'un enfant. Ceci donc quelle que soit la part réelle ou imaginaire que la société prête à telle ou telle substance masculine

ou féminine dans la fabrication d'un enfant. Cette constatation devrait mettre fin à la longue polémique qui a fait rage chez les anthropologues depuis Malinowski jusqu'à Leach à propos de l'ignorance de certaines sociétés humaines sur le rôle des sexes dans la procréation. Par contre dans toutes les sociétés il est admis que dans certaines circonstances des femmes peuvent être fécondées par des êtres surnaturels et donner naissance à des enfants sans avoir eu de contact avec un sexe d'homme. Un exemple bien connu est celui de la Vierge Marie, mariée à Joseph, un charpentier, et qui n'avait jamais « connu » son époux, et donc a donné naissance au Christ sans union sexuelle.

- 3 Cette analyse a montré aussi le caractère imaginaire des rôles prêtés aux substances corporelles, un rôle imaginaire et même fantasmatique. Personne n'a jamais vu du sang menstruel se transformer en fœtus. Mais les enjeux de ces représentations imaginaires ne sont ni imaginaires, ni seulement symboliques. D'une part ces représentations légitiment les principes qui organisent les rapports de parenté selon que les systèmes de parenté sont patrilinéaires, matrilineaires, bilinéaires ou non linéaires, et d'autre part elles inscrivent à l'avance dans le corps d'un enfant les rapports d'inégalité et même de domination qui existent entre les sexes au sein d'une société et plus largement les rapports de force et de pouvoir, politiques, économiques et religieux qui existent entre les groupes qui composent une société. On voit donc que les conséquences de ces représentations idéelles ne sont pas idéelles.
- 4 C'est tout le problème du statut du corps sexué qui a donc été exploré au cours de l'année.
- 5 Comme la majorité des matériaux utilisés provenaient de sociétés d'Océanie, plusieurs professeurs étrangers sont intervenus sur des aspects de l'histoire et des développements plus contemporains de ces sociétés. Les professeurs Matthew Spriggs (Australian National University) et Patrick Kirch (University of California) ont donné chacun deux séminaires sur les données récentes concernant l'archéologie des sociétés du Pacifique. Patrick Kirch a tenté de retracer l'émergence d'un État, celui d'Hawaï, avant l'arrivée des Européens. Le thème de la guerre et des échanges en Nouvelle-Guinée a été traité par le professeur Alan Rumsey (Australian National University, Canberra), et Polly Wiessner (Université de Utah), également dans une perspective ethno-historique. Et le professeur Francesca Merlan (Australian National University, Canberra) a traité du statut des sites sacrés et la tradition en Australie et en Nouvelle-Guinée.

Publication

- « Surrogates for humans and for gods », dans *People and things. Social mediations in Oceania*, sous la dir. de M. Jeudy-Ballini et B. Juillerat, Durham, Carolina Academic Press, 2002, p. 79-102.

Laurent Barry, maître de conférences

Théorie des groupes de parenté

- 6 LA première partie de ce séminaire, intitulée « le domaine classique », s'intéressa aux problèmes soulevés par les grandes approches théoriques des systèmes de parenté. La théorie ethnologique fut en effet longtemps dominée par deux postulats exclusifs : ceux

de la théorie des groupes de filiation et de la théorie de l'alliance. Toutefois, ces grands modèles ne nous parlaient bien que de *certaines* formes d'alliance laissant dans l'ombre d'autres configurations tout aussi fréquentes mais qui dérogeaient au modèle (systèmes complexes, mariages endogames, etc.). De plus, même dans leur cadre de prédilection (celui des « structures élémentaires ») ils laissaient inexplicables maintes difficultés que nous avons détaillées dans une série de séances consacrées aux « limites et apories dans la théorie classique ».

- 7 Pour nous efforcer de dépasser ce simple constat critique, et pour envisager des propositions explicatives positives, nous avons poursuivi cet enseignement par un examen des « ordres de grandeur », permettant d'accorder un « poids relatif » aux divers agencements matrimoniaux, terminologiques et morphologiques ainsi qu'à leurs associations. Certains traits remarquables sont alors apparus. Nous avons vu, pour ne citer que quelques points, que les associations les plus fortes entre terminologies et mariages n'étaient pas celles les plus couramment évoquées. Nous avons également pris acte du fait que certaines figures d'alliance, logiquement envisageables, n'étaient *de facto* jamais actualisées.
- 8 Une théorie holiste des systèmes d'alliance, telle que l'envisage ce séminaire, devra donc non seulement éviter les écueils où se sont échouées les théories précédentes, mais également rendre compte de cet ensemble de singularités.
- 9 Partant, la seconde partie de cet enseignement précisa les hypothèses générales sur lesquelles se fonderait l'examen des exemples ethnographiques détaillés par la suite. On y a défini la notion de « groupes de parenté », et en quoi une approche « négative » des faits matrimoniaux semble à même de rendre compte de la diversité des réalisations matrimoniales empiriques et du lien logique qui les unit. Cette notion de « groupe de parenté » recouvre l'idée d'un découpage généalogique opéré au sein de l'ensemble des individus apparentés. Chaque société particulière, à partir des façons possibles de penser la transmission entre génération, isole en effet dans l'ensemble amorphe des apparentés des groupes d'individus qui partagent en commun un sentiment d'identité plus prégnant. Dans cette perspective, interdits et possibilités de mariage ne ressortissent pas tant à une logique de la filiation, mais de la « parenté » ainsi entendue.
- 10 Cette identité commune peut être exprimée métaphoriquement par le biais de la transmission des substances corporelles ou des processus à l'œuvre dans l'acte de génération. Toutefois, si ces notions se prêtent aisément à l'expression culturelle du lien identitaire, elles ne sont jamais qu'une manifestation particulière de processus cognitifs sous-jacents, ce que sont également les pratiques matrimoniales elles-mêmes. Entre ces deux phénomènes, il existe certes un rapport de corrélation, mais non de causalité. Ainsi, d'autres caractéristiques culturelles peuvent être tout aussi à même de nous renseigner sur la conception locale de l'identité : les catégories taxinomiques du langage parfois (notamment les terminologies) mais aussi l'expression de la piété filiale telle qu'elle apparaît dans la codification des degrés de deuils, les notions de commensalité ou de co-résidence ou celles de « parenté spirituelle » dont Salvatore D'Onofrio, professeur à l'Université de Palerme est venu nous entretenir. Cette labilité de l'actualisation sociale de la notion d'identité trouve cependant deux ancrages solides et récurrents qui nous ont permis de vérifier la validité des hypothèses développées ici, avec d'une part la configuration des formes possibles de mariage et d'autre part celle des prohibitions d'alliance. Plutôt donc que d'étudier isolément tel ou tel interdit ou

telle ou telle forme d'alliance, nous avons systématiquement exploré et disséqué au cours de cette année des *ensembles* de prohibitions et de préférences. Dès lors, il nous était possible d'écarter des hypothèses qui, plausibles pour rendre compte d'un trait isolé, n'étaient plus soutenables lorsque nous envisagions des agencements globaux.

- 11 Le troisième volet de cet enseignement fut donc consacré à l'examen de l'application de ces hypothèses à des cas ethnographiques concrets. Au cours de cette première année, nous avons pu examiner deux des quatre grandes formes de systèmes de parenté connus.
- 12 La première configuration, celle des systèmes agnatiques endogames, correspond à ce que la théorie anthropologique range sous l'expression de « mariage arabe » et la seconde, qui privilégie l'union des cousins croisés, sous celle de « structures élémentaires ».
- 13 Au cours des séances consacrées aux pratiques endogames, nous avons successivement passé en revue une série de cas ethnographiques africains (Peuls, Beri, Kanouri et Kanembou, Tswana, Pedi mais aussi Touaregs avec un exposé de Cristina Figueiredos), malgaches (Mérinas), européens (avec un exposé de Jérôme Wilgaux, enseignant à l'Université de Nantes, sur les pratiques épiclérales et endogames athéniennes) et asiatiques (Na). Nous avons vu comment l'expression de l'identité entre parents mettait pourtant l'accent sur la prégnance du lien utérin qui, dans notre hypothèse, est le constituant principal à l'œuvre dans la définition du « groupe de parenté » dans ces sociétés.
- 14 Dans les dernières séances enfin, nous avons amorcé l'examen – qui se poursuivra l'année prochaine – de sociétés privilégiant le mariage des cousins croisés. Ces exemples furent empruntés aux aires culturelles néo-guinéenne (Maring, Ankave Angae), indienne (Mukkuvar), et africaine (Ashanti). Dans l'ensemble de ces cas, nous avons pu, en sus de l'examen des pratiques, élargir notre argumentation à une logique *emic* de définition des substances et/ou des liens spirituels qui accordait, elle aussi, une très large place à ce qui, dans notre optique, sous-tend les principes de constitution des groupes de parenté dans ce dernier cadre : à savoir aux représentations dichotomiques du lien au masculin et au féminin.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie